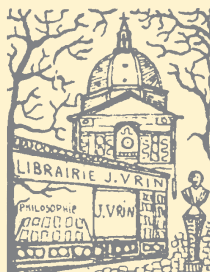


DAVID LEFEBVRE

DYNAMIS
SENS ET GENÈSE DE LA NOTION
ARISTOTÉLICIEENNE
DE PUISSANCE



V R I N

Bon à tirer

Bon à tirer

DYNAMIS

SENS ET GENÈSE DE LA NOTION ARISTOTÉLICIENNE
DE PUISSANCE

Bon à tirer

Bon à tirer

BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

NOUVELLE SERIE

Fondateur Henri GOUHIER

Directeur Emmanuel CATTIN

DYNAMIS

SENS ET GENÈSE DE LA NOTION ARISTOTÉLICHIENNE
DE PUISSANCE

par

David LEFEBVRE

*Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre,
du centre « Philosophies et rationalités » de l'Université Clermont-Auvergne
et de l'Université Paris-Sorbonne – Paris IV*

PARIS

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN

6 place de la Sorbonne, V^e

2018

David Lefebvre, *Dynamis. Sens et genèse de la notion aristotélicienne de puissance*

© Librairie Philosophique J. Vrin, 2018

Bon à tirer

En application du Code de la Propriété Intellectuelle et notamment de ses articles L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Une telle représentation ou reproduction constituerait un délit de contrefaçon, puni de deux ans d'emprisonnement et de 150 000 euros d'amende.

Ne sont autorisées que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste non destinées à une utilisation collective, ainsi que les analyses et courtes citations, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source.

© *Librairie Philosophique J. VRIN*, 2018

Imprimé en Belgique

ISSN 0249-7980

ISBN 978-2-7116-2765-3

www.vrin.fr

Ce livre sur la notion grecque de δύναμις assume les ambiguïtés de son sous-titre : il ne s'agit ni d'une histoire exhaustive du mot δύναμις jusqu'à Aristote, même si une très grande partie des occurrences a été prise en compte, ni d'un commentaire du livre Θ de la *Métaphysique* d'Aristote, même si ce dernier est présent en permanence à l'arrière-plan de nos analyses. Il s'agit d'une étude sur la genèse des sens de la notion de puissance telle que celle-ci est *utilisée* et *définie* par Aristote.

L'analyse fait apparaître schématiquement quatre moments dans l'histoire de la notion. Le premier, fondamental quoique sous-estimé, est celui des poèmes homériques. On a trop peu noté que le verbe *dynasthai* se rencontrait généralement chez Homère à la forme négative. Il est employé pour signaler une difficulté ou une impossibilité, non pour exprimer la plénitude d'une puissance, d'un pouvoir ou d'une force. Il est moins étonnant de ce point de vue que le substantif apparaisse alors seulement dans la clause restrictive *kata dynamin* avec le sens « autant qu'il est en mon pouvoir ». La signification du substantif se comprend dès lors à partir de celle du verbe. Dépourvu de sens positif, il est employé pour exprimer ce qui borne la volonté de l'agent. Chez Homère, la mention d'une telle limite relève d'un fait dont le héros fait l'expérience. Le deuxième moment correspond au passage du fait au droit : chez Hésiode, Démocrite, Xénophon, dans des contextes religieux puis éthiques, la puissance désigne alors la capacité propre de l'agent qu'il ne doit pas excéder, qu'il doit connaître, qui le caractérise. La situation devient toute différente chez Platon – troisième moment. Les *Dialogues* témoignent d'une première forme d'émancipation de la puissance et d'une nouvelle forme de limitation. D'une façon spectaculaire, Platon met en scène une puissance politique libérée de toute limite. Contre cette libération de la puissance et pour se donner un concept opératoire, Platon construit une notion restrictive de la puissance, comme ce qui accomplit une certaine opération sur un certain domaine. Sur des bases rigoureuses, il fait de la puissance un principe de connaissance et la définition d'un être. Par

une élaboration conceptuelle propre, il recueille et précise les emplois de *dynamis* comme force active ou comme capacité de résistance hérités de la médecine hippocratique. L'effort platonicien reste en partie vain. Platon ne cesse de souligner que l'usage rend inutile toute limitation intrinsèque de la puissance. C'est sur ce point que nous situons le lieu de naissance du concept aristotélicien d'être en puissance. Aristote hérite d'une critique de la notion de puissance comme principe indéterminé qu'il instruit dans les *Topiques*, puis au livre Θ de la *Métaphysique*. Le concept d'ἐνέργεια étend la différence entre la possession de la puissance et son usage pour en faire une différence ontologique et permet à Aristote d'inscrire dans la puissance elle-même l'accomplissement de sa fin. A côté de cet emploi de la puissance comme sens de l'être, Aristote conserve les sens de puissance comme capacité caractéristique et force intensive. S'il y a un échec d'Aristote dans sa théorie de la puissance, c'est celui de n'avoir pu, ni durablement après lui ni même tout à fait dans sa propre philosophie, imposer le sens modal de la puissance comme potentialité contre le concept platonicien et pré-platonicien d'une puissance dynamique, mixte de puissance et d'acte, de principe et de mouvement.

Au moment de terminer ce livre, mes remerciements vont à ceux qui ont les premiers lu ce travail : Rémi Brague, Michel Crubellier, Monique Dixsaut, Philippe Hoffmann et Gilbert Romeyer Dherbey. Je remercie également Jean Lallot qui a relu avec attention des passages du chapitre 1. Je suis heureux d'exprimer toute ma reconnaissance à Marwan Rashed dont les conversations et les travaux ont toujours été de puissantes stimulations intellectuelles. Je remercie vivement Emmanuel Cattin de me faire l'honneur d'accueillir ce livre dans sa collection. Tous mes remerciements vont enfin à l'Institut Universitaire de France, sans l'aide duquel cette publication aurait été impossible, et au centre « Philosophies et rationalités » (EA 3297) de l'Université Clermont-Auvergne.

David LEFEBVRE

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	11
La double orientation de la δύναμις aristotélicienne	13
Difficultés des interprétations génétiques.....	14
L'antériorité d'une puissance sur l'autre	23
Force et puissance. Le problème de l'histoire du mot.....	28
Méthode et programme.....	30

PREMIÈRE PARTIE

PUISSANCE ET LIMITE

INTRODUCTION : LA CLAUSE KATA ΔΥΝΑΜΙΝ.....	37
CHAPITRE PREMIER : LA NAISSANCE D'UNE FORMULE	45
La clause κατά δύναμιν	45
Les prépositions κατά et εις.....	46
a. Κατά	46
b. La préposition κατά chez Aristote.....	47
c. La préposition εις. Sens restrictif et sens intensif de la clause ΚΑΔ.....	49
Les sens de κατά δύναμιν et de εις δύναμιν chez Aristote	50
Variété des formules et unité du sens	53
Le mot δύναμις	55
Un nom d'action.....	55
Δύναμις et δύνασις	56
Les forces et la puissance. Place et sens de δύναμις dans les poèmes homériques	58
L'action des forces.....	59
a. Les interventions extérieures.....	59
b. La communication des forces et son vocabulaire	61

c. La variété des forces.....	63
d. Le héros et ses forces	66
Les forces et la δύναμις.....	69
a. Le verbe δύναμαι.....	70
b. Δύναμις : limitation et auto-limitation dans le combat	72
c. Δύναμις et la clause ΚΔ chez Homère.....	75
La valeur abstraite de δύναμις.....	80
a. Justification des emplois.....	80
b. Deux exceptions ?.....	82
Conclusion – Premières caractérisations de la clause ΚΔ.....	83
La naissance de l'expression κατά δύναμιν chez Hésiode	86
La δύναμις des dieux	87
a. Le vers 420 de la <i>Théogonie</i>	87
b. Δύναμις, Τιμή, Γέραξ	89
c. Puissance et forces des dieux	90
<i>Les Travaux et les Jours</i> , v. 336	93
a. « Sacrifier selon ses moyens ».....	93
b. La limitation des moyens	94
c. La clause ΚΔ et le sens du sacrifice	97
Δύναμις et la mesure de l'action	99
CHAPITRE II : L'APPROFONDISSEMENT DE LA CLAUSE ΚΑΤΑ ΔΥΝΑΜΙΝ	101
L'usage de la clause ΚΔ dans les fragments éthiques de Démocrite...	101
Le fragment DK 68 B 3.....	101
La question de l'authenticité des <i>Fragmenta moralia</i>	104
La notion de sagesse du possible.....	106
a. Que m'est-il possible?	108
b. Δύναμις et φύσις.....	111
c. Δύναμις en éthique et en physique	114
Δύναμις comme puissance naturelle et comme valeur chez les présocratiques	114
La question du rapport entre les puissances	115
a. Les textes.....	115
b. Parménide : DK 28 B 9 et 18	116
c. Alcméon : DK 24 B 4.....	120
<i>Le problème de l'authenticité de la terminologie</i>	121
<i>L'isonomia des puissances opposées</i>	123
<i>La δύναμις selon la qualité ou l'intensité</i>	126
La chose sans le mot?	128
Les emplois « homonymiques » de δύναμις et l'unité de la notion.....	130
Deux traditions d'emploi de δύναμις : capacité et force.....	138

Le triomphe de la clause $K\Delta$ chez Xénophon.....	140
La clause $K\Delta$ dans les <i>Mémorables</i> et la piété socratique.....	141
La clause $K\Delta$ et le précepte delphique	147
Qu'est-ce que la $\delta\upsilon\nu\alpha\mu\iota\varsigma$ pour Xénophon?.....	152
La double valeur de la limite. Seconde caractérisation de la clause $K\Delta$	155
De l'usage éthique à l'usage cosmologique de la clause $K\Delta$	157
Les sens de la clause $K\Delta$ chez Platon.....	161
a. L'approximation	162
b. La clause $K\Delta$ et la participation	170
c. De l'euphémisme aux différences individuelles de puissances	174
Le renouvellement du sens de la clause $K\Delta$ chez Aristote.....	176

DEUXIÈME PARTIE

**LA FORMATION DE LA NOTION DE PUISSANCE
CHEZ PLATON**

INTRODUCTION : DE LA <i>DYNAMIS</i> À LA <i>PLEONEXIA</i>	183
CHAPITRE III : LA CRITIQUE PLATONICIENNE DE LA TOUTE-PUISSANCE	189
La puissance et les biens.....	189
La puissance comme moyen de faire	189
L'or et l'argent.....	190
<i>Exousia</i> , <i>pleonexia</i> et tyrannie.....	192
L'analyse du désir de toute-puissance dans le <i>Gorgias</i>	197
Socrate et Gorgias : le refus d'une problématique de l'usage (1) ..	198
Socrate et Polos sur la toute-puissance politique	204
a. Pourquoi la puissance n'est pas <i>exousia</i>	205
b. Pas de puissance sans art.....	208
c. Le refus d'une problématique de l'usage (2)	209
Socrate et Calliclès	211
a. Qui est le plus fort?.....	211
b. Celui qui peut jouir le plus.....	212
Art et puissance	214
La critique de la loi du plus fort en <i>République I</i>	216
Les principes de la domination. L'exemple de Thucydide.....	216
Les limites de l'asservissement de l'objet.....	221
Puissance de la justice, impuissance de l'injustice.....	224
Puissance technique et puissance naturelle	227

CHAPITRE IV : L'ÉCONOMIE DE LA NOTION PLATONICIENNE	
DE PUISSANCE.....	229
La définition du genre de la puissance.....	229
Le contexte	229
La définition	232
Le statut de la définition de δύναμις en <i>République V</i>	237
a. Acception triviale ou nouvelle définition ?	237
b. La constitution du genre de la δύναμις	240
c. L'ignorance est-elle ce par quoi nous pouvons ignorer ?	243
La difficulté de la définition de la science comme puissance.....	245
Les conditions de la puissance.....	247
Les deux plans de la δύναμις : l'opération et l'usage.....	247
Le caractère relatif.....	248
a. La puissance et son objet.....	249
b. Relation réflexive et alio-relative.....	250
c. L'objet de l'art et de la puissance.....	255
La question de la monovalence des puissances.....	257
a. Le rapport puissance-opération-domaine.....	258
b. Une ambiguïté de la puissance selon Hintikka : procès et produit?.....	259
c. La liaison puissance-opération.....	263
La puissance du bien et de l'âme.....	265
CHAPITRE V : L'ÊTRE ET SA PUISSANCE.....	273
La connaissance par la puissance	274
Puissance et connaissance	274
a. Le programme d'une véritable rhétorique.....	274
b. La méthode du véritable orateur	276
c. Le problème de la connaissance des puissances	278
d. La formalisation d'une pratique ancienne : δύναμις dans les deux discours de Socrate.....	280
La <i>Collection hippocratique</i> et la connaissance par les puissances	286
a. Périclès, Anaxagore, Hippocrate et les dieux.....	286
b. Formes de puissances dans la <i>Collection hippocratique</i>	293
De la capacité de résistance à la puissance passive.....	300
La spécificité de la connaissance par la puissance	304
a. Δύναμις, ἔργον et ἰδέα.....	304
b. Puissance et définition.....	307
Être et puissance	311
a. « La gigantomachie sur l'être ».....	313
b. Le statut de la définition de l'Étranger.....	320

CHAPITRE VI : PUISSANCE ET USAGE	327
La critique de la δύναμις dans l' <i>Hippias mineur</i>	329
L' <i>Hippias mineur</i>	330
a. Les deux arguments.....	330
b. L'embarras des interprètes	332
La critique d'un concept naïf de la puissance	334
Le problème de l'indétermination de la puissance	336
La rupture du lien entre δύναμις et ἔργον	336
La puissance, l'usage et le bien	338
Conclusion.....	342

TROISIÈME PARTIE PUISSANCE, CAPACITÉ ET FORCE

INTRODUCTION	347
CHAPITRE VII : LA CRITIQUE ARISTOTÉLICIENNE DE LA PUISSANCE.....	357
La critique de la puissance dans les <i>Topiques</i>	363
La constitution de la notion de puissance des contraires.....	369
Le problème des usage multiples	370
a. Ποίησις et χρῆσις	371
b. La diversité des usages.....	378
c. De l'usage à l'acte.....	384
Science et puissance des contraires.....	388
La définition de la puissance des contraires en <i>Metaph. Θ 2</i>	397
a. Le texte.....	397
b. La division des puissances	400
c. Le <i>logos</i> et les contraires.....	406
d. Les limites de l'analyse de <i>Θ 2</i>	415
La puissance passive des contraires	418
La critique de la puissance comme principe.....	422
De la puissance des contraires à la puissance de la contradiction..	422
Les sens de l'antériorité de la puissance	425
a. L'antériorité de ce qui peut être et ne pas être.....	426
b. L'antériorité de la puissance comme condition.....	427
La critique de l'antériorité de la puissance.....	432
a. Premier argument : il n'y a pas de puissance dans l'éternité	433
b. Second argument : la nécessité d'un moteur en acte.....	435
c. Retour sur le double sens de l'acte : <i>Metaph. Θ 9</i>	437

CHAPITRE VIII : DE LA PUISSANCE COMME PRINCIPE À LA PUISSANCE	
D'ACCOMPLIR SA FONCTION.....	441
La définition de la puissance comme principe.....	441
L'articulation des sens de la puissance.....	442
a. Les sens de δύναμις en $\Delta 12$ et $\Theta 1$	442
b. Puissance, cause, principe et qualité.....	444
c. Puissance et impuissance.....	447
d. Le problème du sens premier.....	450
Δύναμις et φύσις.....	453
a. Extériorité ou immanence du principe.....	454
b. En quel sens la nature est-elle dans le genre de la puissance?.....	455
c. Le problème du mouvement des éléments.....	458
d. Δύναμις et φύσις.....	465
e. Puissance, tendance et désir.....	467
Les limites des puissances.....	470
Les limites de la puissance. Le point de vue synchronique de $\Theta 5$	471
a. La communauté de l'agent et du patient.....	471
b. Les modalités du contact.....	473
c. La juste mesure entre les puissances.....	474
d. Le cas des puissances de l'âme.....	477
Les limites de la puissance. Le point de vue diachronique de $\Theta 7$	483
a. La restriction de l'être en puissance.....	484
b. « Être en puissance de » et « être matière de ».....	486
c. Le statut des conditions de l'acte.....	487
Puissance, capacité et fonction.....	489
Puissance et capacité moyenne ou générique.....	490
Puissance et capacité maximale propre.....	492
La définition par la capacité et la fonction.....	494
CHAPITRE IX : FORCE ET PUISSANCE.....	501
Logique de la force et logique de la puissance.....	502
Δύναμις et la logique de la force.....	502
a. Βία, ἰσχύς et δύναμις.....	502
b. Ἰσχύς et δύναμις.....	504
c. La logique de la force et la δύναμις.....	506
Puissance et force motrice.....	509
La fatigue avec et sans effort.....	515
a. Tension, peine et repos.....	515
b. Une fatigue sans effort.....	521
Les puissances dans le mélange.....	527

Les conditions du mélange.....	527
a. La détermination du concept de mélange.....	527
b. La modération des puissances dans le mélange.....	531
Mélange et rapports de force.....	533
La tension de l'unité analogique du rapport puissance/acte.....	537
CONCLUSION.....	541
BIBLIOGRAPHIE.....	547
Textes.....	547
Instruments.....	553
Études linguistiques.....	554
Études sur auteurs.....	554
Homère.....	554
Hésiode.....	555
Auteurs présocratiques.....	555
Littérature médicale et <i>Collection hippocratique</i>	557
Xénophon.....	557
Platon.....	558
Aristote.....	562
Autres auteurs et ouvrages généraux sur l'Antiquité.....	570
Ouvrages modernes et contemporains.....	573
INDEX LOCORUM POTIORUM.....	575
INDEX NOMINUM.....	595
TABLE DES MATIÈRES.....	601

Bon à tirer

D. LEFEBVRE

DYNAMIS

SENS ET GENÈSE DE LA NOTION
ARISTOTÉLICIEENNE DE PUISSANCE

Comment la notion aristotélicienne de puissance s'est-elle constituée? Comment Aristote peut-il désigner du même nom de *dynamis* à la fois le principe du changement et l'être en puissance en tant qu'il est distingué de l'être en acte? L'histoire de *dynamis* correspond-elle à l'effacement d'un

sens primitivement intensif, qui serait celui de la force, au profit du sens aristotélicien de potentialité? Plutôt que d'aborder ces questions dans les limites d'une lecture interne du *Livre Thèta* de la *Métaphysique* sur la puissance et l'acte, ou même du corpus aristotélicien, la présente recherche plonge d'abord la notion de puissance dans son histoire pré-aristotélicienne, philosophique et non-philosophique. Si les termes d'*energeia* et d'*entelekheia*, par lesquels Aristote désigne ce qui est en acte, sont des néologismes qui possèdent la précision du vocabulaire technique, le mot *dynamis* appartient au grec courant et comporte une polysémie qui complique la compréhension de son usage. Ce livre veut articuler les sens philosophiques de cette notion chez Aristote à partir de son histoire depuis Homère et Hésiode, à travers Démocrite, Xénophon ou encore le corpus hippocratique. Mais l'étude des principaux textes (poétiques, politiques, médicaux, mathématiques, philosophiques) est conduite selon un fil conducteur précis, dicté par l'emploi dominant de ce terme dans la clause restrictive *kata dynamin* (« autant que je le peux »). Les significations et l'histoire de *dynamis* sont réévaluées à partir de ce nouveau point de départ. L'héritage platonicien est aussi pris en compte pour dégager finalement le sens de la critique aristotélicienne de la puissance, qui met en lumière son indétermination axiologique et ontologique, sans renoncer aux sens de capacité et de force. Nous ne cherchons pas à proposer une étude lexicographique, mais à situer la pensée aristotélicienne de la puissance et de l'acte dans une histoire conceptuelle, en espérant qu'elle gagnera ainsi en cohérence et en clarté.

Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de philosophie, David Lefebvre est professeur à l'Université Clermont-Auvergne, membre du centre « Philosophies et rationalités » et du centre « Léon-Robin ».

ISBN 978-2-7116-2765-3



9 782711 627653 39 €

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

www.vrin.fr